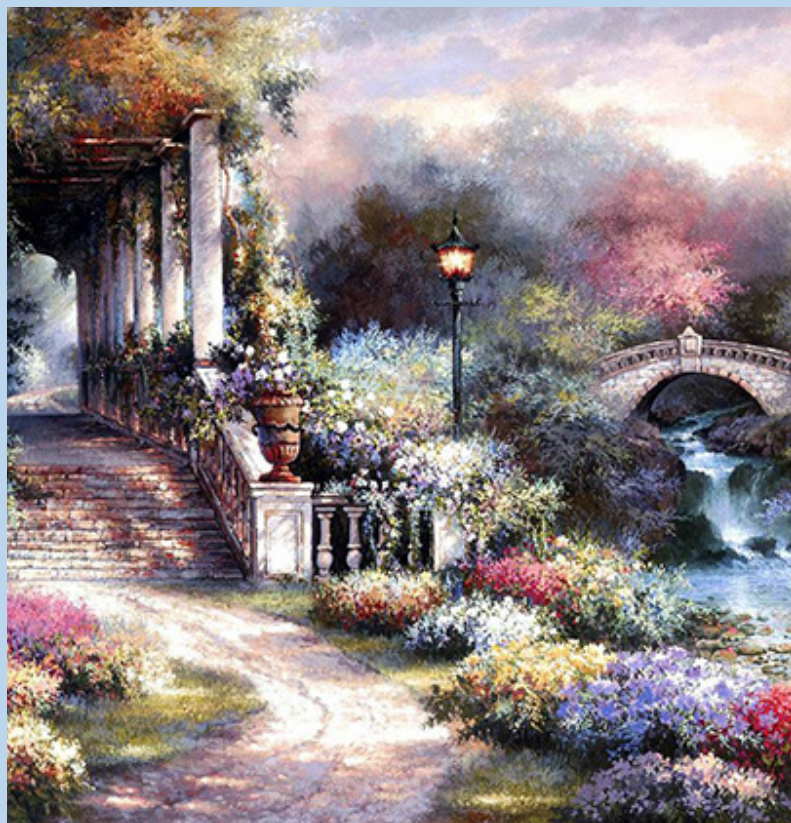


FLO...RILÈGE

JEAN-MARIE FIAY



TOME 1. POÈMES



*Ces poésies pour ma belle de cœur comme un
bouquet posé sur l'infini de notre bonheur.*

Bisous tendres.

JM

J'ai tant besoin de ta présence,
De ta tendresse, de tes mots doux,
De tes caresses à la naissance,
De mon épaule et de mon cou.

J'ai tant besoin de tes baisers,
Et de la chaleur de ton corps,
Que tu allumes ce brasier,
Que tu me serres fort, très fort.

J'ai besoin que tu me rassures,
Avec toi, je suis un enfant,
Tu n'as besoin que d'un murmure,
Pour me faire oublier le temps.

J'ai tant besoin de ton désir,
Et du regard que tu me tends,
De ta bouche et de ce sourire,
Qui m'émeut et que j'aime tant.

J'ai tant besoin de toi, ma puce,
Tu es mon tout, et tout pour moi,
Mon univers et même plus :
Nous ne faisons qu'un toi et moi.

*
* *

Je t'aime toi, farouche,
Et tes yeux, ma rebelle,
J'aime quand je te touche,
Quand tu frémis, ma belle.

J'aime quand tes cheveux,
Exhalent un doux parfum,
Et j'aime quand tes yeux,
Pétillent le matin.

*
* *

Je veux de l'amour les pulsions,
Les folies et les tentations,
Les plaisirs et les sensations,
Je veux qu'elles habitent mon corps,
Dis-moi, ma chérie, ai-je tort ?

Je veux tes caresses, ta tendresse,
Tes mots doux, tes baisers sans cesse,
Que tu sois ma seule richesse,
Je souhaite tout cela très fort,
Dis-moi, ma chérie, ai-je tort ?

Je veux que tu troubles mes sens,
Je te veux nue, en indécence,
Corps vierge, comme à la naissance,

Et t'aimer, et t'aimer encore,
Dis-moi, ma chérie, ai-je tort ?

Je te veux amante ou bien muse,
Je veux une fusion diffuse,
Pour que j'en use et en abuse,
Dans la furie de nos rapports,
Dis-moi, ma chérie, ai-je tort ?

Je veux qu'essoufflée, en sueur,
Dans ton plaisir tu oublies l'heure,
Et qu'à l'aube aux primes lueurs,
On se fasse l'amour d'abord...
Dis-moi, ma chérie, ai-je tort ?

*

*

*

Toi tu es ce soleil perçant les nuages de mon ciel.
Grâce à toi ma terre est plus fertile, plus vivante.
Ta lumière réchauffe mes océans de rêves,
Évaporant les obstacles, mes craintes.
Tes rayons atteignent mon cœur,
Et font brûler mon envie folle d'aimer.

*

*

*

J'aime la douceur de tes mains,
Quand tu les poses sur mes reins,
J'aime la fraîcheur de ta bouche,
Sur mon cou lorsque l'on se couche,
J'aime l'éclat de tes beaux yeux,
Quand mon regard ne voit plus qu'eux.

J'aime te regarder dormir,
Ton visage entre deux soupirs,
J'aime quand, blottie contre moi,
Tu me serres très fort dans tes bras,
J'aime quand ta joue sur ma poitrine,
Me donne des pensées divines.

J'aime sentir ton cœur transporté,
Par l'amour qui m'a sublimé,
J'aime ta présence auprès de moi,
J'aime ressentir tout cet émoi,
J'aime le destin qui m'a donné,
Cette femme que je meurs d'aimer.

*

* *

Toi ma princesse et mon envie,
Toi ma Flo moteur de ma vie,
Toi ma fleur, toi mon printemps,
Toi mon soleil en même temps,
Toi pour qui j'écris des *Je t'aime*,
Toi pour qui j'écris ces poèmes,
Toi qui fais tant battre mon cœur,
Tu n'as qu'un seul prénom : Bonheur.

*
* * *

Toi ma belle, ma si tendre, mon amante, ma Flo,
Toi, la femme de ma vie, toi l'élue de mon cœur,
Toi qui nourris mon âme où l'amour coule à flots,
Toi mon bouquet de roses aux divines senteurs,

Toi ma source de vie où mon esprit s'abîme,
Toi volcan de passion où brûlent mes désirs,
Toi mon tout, toi ma reine, mon poème, ma rime,
Toi que je veux à moi entre amour et soupirs,

Je ne demande rien qu'un de tes doux regards,
Rien moins que la douceur sucrée de tes baisers,
Rien de plus que tes bras, rien de plus que ma part,
Et juste contre toi de pouvoir me serrer.

Et si tu veux, ma Flo, me combler plus encore,
J'aimerais simplement arpenter les chemins,
Regarder, près de toi, l'océan ou bien l'or,
D'un coucher de soleil en te serrant la main.

J'aimerais, avec toi, sentir l'odeur des pins,
Et sur un lit d'aiguilles accorder nos deux pas,
Admirer les mouettes, respirer l'air marin,
Dire des mots si doux que tu n'y croirais pas.

J'aimerais sur le sable, assis, juste une nuit,
Regarder avec toi du ciel les lumières,
Que les constellations unissent nos esprits,
Qu'ils partent voyager à travers l'univers.

Toi ma belle, si tendre, mon amante, ma Flo,
Toi femme de ma vie, ma puce, mon bonheur,
Tu es mon seul pays, tu es mon seul joyau,
Et tu es le seul bien auquel tienne mon cœur.

*
* * *

Tremblent mes baisers,
Voluptueux baisers épanchus
Sur un corps frémissant sous mes caresses,
Corps en parfum de roses,
Roses ouvertes à la rosée de hauts nuages,
Corps coloré du sang
D'un pourpre horizon.
Ta joue contre mon visage,
Et nos ébats, sans désirs retenus.

*
* * *

Frissons, passion, tendresse,
Je suis fou mais j'y crois parce que telle est ma loi.
Amour, fidélité, baisers chauds, et caresses,
Je suis fou mais j'y crois parce que telle est ma foi.
Avant j'étais un ange, et j'avais besoin d'ailes,
Mon univers baignait dans la lumière de Dieu,
Puis il m'a envoyé sur Terre, une mission,
Changé en être humain, avec sa permission,

Il me fallait tester, des hommes, l'élan de cœur,
Leur faculté d'aimer, de créer le bonheur,
Moi, l'ange délégué, bien conscient de l'enjeu,
J'ai testé, et bien plus, je me suis pris au jeu,
Piégé par un regard, le gris-vert de beaux yeux,
J'ai omis, le jour dit, de retrouver mes ailes,
J'étais obnubilé, par Flo, ne voyant qu'elle,
J'ai fait faux-bond à Dieu, et lui ai dit adieu.

*
* *

Pas un instant du jour,
Où je ne pense pas à toi,
Pas une de mes nuits,
Où je ne te désire,

Pas une heure où l'amour,
Ne m'envahisse pas,
Pas une seconde où je m'ennuie,
Avec toi, je veux te l'écrire,

Pas un instant où sans discours,
Mon cœur ne me pousse vers tes bras,
Pas un instant où mon envie,
N'augmente devant ton sourire,

Pas une fois où, sans détour,
Ma bouche ne te couvre pas,
De mes baisers pour toi chérie,
Entre tes lèvres et tes soupirs,

Pas une fois, pas un seul jour,
Une seconde, une heure, un mois,
Où ne montent en moi ces mots dits :
Ma Flo, je t'aime, et même pire !

*

* *

Toi qui a su, un jour, en charme et en douceur,
Capturer et dompter, et puis choyer mon cœur,
Toi qui a su, ma puce, et en toute innocence,
Illuminer, un jour, ma vie de ta présence,
Pour cela, je te dis, jusqu'à la fin des jours,
Pour cela, je te dis, je t'aimerai toujours.

Toi qui, jour après jour, a su m'accompagner,
Qui m'a été fidèle contre vents et marées,
Toi qui m'a fabriqué deux superbes enfants,
Toi qui m'a supporté depuis plus de vingt ans,
Pour cela, je te dis, jusqu'à la fin des jours,
Pour cela, je te dis, je t'aimerai toujours.

Toi qui, en complément, a gagné notre pain,
Toi qui, avec courage, se lève le matin,
Toi qui sait résister à toutes lassitudes,
Toi qui sait encaisser toutes vicissitudes,
Pour cela, je te dis, jusqu'à la fin des jours,
Pour cela, je te dis, je t'aimerai toujours.

Toi qui a su passer à travers les épreuves,
Sans jamais me lâcher la main, comme une preuve,

Toi qui m'a tant donné à travers ces années,
Toi que le temps de moi n'a jamais détourné,
Pour cela, je te dis, jusqu'à la fin des jours,
Pour cela, je te dis, je t'aimerai toujours.

Toi qui a décidé de vieillir près de moi,
Toi prête à endurer les douleurs et les joies,
Toi qui te sacrifie souvent, et qui t'oublie,
Toi qui es mon soleil quand le ciel s'assombrit,
Pour cela, je te dis, jusqu'à la fin des jours,
Pour cela, je te dis, je t'aimerai toujours.

Toi ma Flo qui, pour moi, est la meilleure des femmes,
Tu as su te nicher tout au fond de mon âme,
Tu as su me montrer que l'amour en toute heure,
Au-delà du physique brille de l'intérieur,
Pour cela je te dis, mon bel et tendre amour,
Pour cela je te dis, je t'aimerai toujours.

*

* *

Mes mains dans tes cheveux,
Magique instant de vie,
Bisous sur tes beaux yeux,
Se perdent dans la nuit.

Mes mains sur ton visage,
Magique instant tendresse,
Amour qui n'a pas d'âge,
S'enivre de caresses.

*

* *

Approche-toi de moi,
Et sur moi assied-toi,
Viens, ma Flo, te blottir,
Laisse-toi attendrir,

Laisse sur ta poitrine,
Ma tête se poser,
Ton cœur qui tambourine,
Que j'aime à l'écouter,

Passe dans mes cheveux,
Tes doigts si délicats,
Oublie si tu le veux,
Ma Flo tous tes tracas,

Chuchote-moi des mots,
Dans le creux de l'oreille,
Des mots d'amour pareils,
Aux baisers les plus chauds,

Donne-moi des caresses,
Grattouille un peu mon dos,
Que j'aime ta tendresse,
Quand tu m'aimes ma Flo.

*

* *

Si beaux, si verts, tes yeux m'enchaînent,
Qui me regardent tendrement,
Vers ton amour l'amour m'entraîne,
L'amour est un grand sentiment.

Si douce et tendre, éperdument,
J'aime ta bouche quand elle est mienne,
Vers tes lèvres l'amour m'entraîne,
L'amour est un grand sentiment.

Si confortables, au demeurant,
J'aime tes bras quand ils m'étreignent,
Vers eux mon amour fou m'entraîne,
L'amour est un grand sentiment.

Si chaud dans le lit, si tentant,
J'aime ton corps à perdre haleine,
Vers lui mes désirs fous m'entraînent,
L'amour est un grand sentiment.

Au matin gris et désolant,
Quand le travail au loin t'entraîne,
Sans mon amour, l'amour me peine,
L'amour, parfois, est un tourment.

*

* *

Tes joues si fraîches et si douces,
Sont un nid pour tous mes baisers.
Ta bouche en feu comme un brasier,
À t'embrasser longtemps me pousse.



L'amour, l'amour, un sentiment bizarre,
Qui parfois dans le cœur vous met un gros bazar,
Un besoin, une envie, une pointe de magie,
Parfois, comme un poison, jusqu'à l'âme il agit.

Parfois c'est un mélange de belles émotions,
Parfois l'intensité, la force, la passion,
Parfois c'est une flamme, un feu qui vous consume,
Brasier que rien n'éteint et que la femme allume.

Cet amour, mon aimée, me dévore chaque jour,
Il s'empare de mes nuits, et rime avec toujours,
Et depuis que mon cœur le partage avec toi,
Il prend beaucoup de place, et plus à chaque fois.

Moi, je me pique au jeu, et dès que tu parais,
Je fais comme si c'était une belle rencontre,
Toi, l'inconnue, et moi subjugué, foudroyé...
La suite, écoute-moi que je te la raconte :

Je t'invite au voyage sur un joli voilier,
Tu t'installes à mon bord, on te prénomme Flo.
La voile claque au vent, le soleil fait perler,
Mille paillettes d'or sur tes cheveux et l'eau.

Et puis le vent forcit, et puis l'orage accourt,
Puis la mer se déchaîne, en vagues démentielles,
Tu viens tout contre moi, perdue, le souffle court,
La pluie jette un drapé, en occultant le ciel.

Avant que l'on ne sombre, tous deux, dans le néant,
Sur ma bouche je sens tes lèvres au goût de sel,
Et nous nous promettons l'éternel des amants,
Si dans les profondeurs l'océan nous appelle.
Et puis c'est le silence, on flotte, c'est un rêve,
Nous glissons lentement dans un très long tunnel,
La glissade est très douce, la glissade est très brève,
Une douce lumière est là, qui nous appelle.
Enfin j'ouvre les yeux, je reconnais le ciel,
Il y a des oiseaux, des cormorans je crois,
Je sens la douce brise, et je sens l'essentiel,
La chaleur de ton corps allongé près de moi.
Je croise ton regard, tu es radieuse et belle,
Je sens le sable fin et chaud contre mon dos,
L'île est à nous, déserte, et toi, tu m'ensorcelles,
Seul au monde avec toi, rien ne paraît plus beau.
Sommes-nous sur la Terre, ou bien au paradis ?
Sommes-nous au royaume de Dieu, vivants ou morts ?
Peu importe, me dis-je, trépassés ou en vie,
L'important est qu'on soit tous deux ensemble encore.
Alors dans un élan, nous unissons nos corps,
Fougueux, nous nous aimons, libres, sans retenue,
Au coucher du soleil, la nuit, jusqu'à l'aurore,
Jusqu'à ce que ma tête tombe sur tes seins nus.
Et puis, je me réveille, le jour filtre à peine,
Je sens ton souffle chaud près de mon oreiller,
Mon rêve se termine, je t'aime à perdre haleine,
Et je vais dans ton cou déposer des baisers.

*

*

*

Je crois en cet amour,
Qui nous lie l'un à l'autre,
Bien plus fort chaque jour,
C'est le tien, c'est le nôtre.

Je crois en l'évidence,
De l'union de nos cœurs,
Et mesure la chance,
De vivre un tel bonheur.

Je crois en cet émoi,
Auquel on s'abandonne,
Nous guidant, toi et moi,
Pour que chacun se donne.

Je crois en ces caresses,
Que réclament nos corps,
À l'infinie tendresse,
Que l'on espère encore.

Je crois en la passion,
Puissante et immuable,
Qui au gré des saisons,
Nous rend plus insatiables.

Je crois en cette force,
Que l'on puise en nos yeux,
Cette union qui s'efforce,
D'aller vers l'harmonieux.

Je crois aux sentiments,
Que l'on ressent ma Flo,
Et qui, malgré le temps,
Sont plus forts et plus beaux.

Je crois en ces amants,
Qu'on restera toujours,
Je crois en ces amants,
À l'éternel amour.

*
* * *

Tu es l'ange aimé de mon cœur,
Tu es l'ange élu de ma vie,
La gardienne de mon bonheur,
La princesse que j'ai suivi.
Tu es ma muse et ma raison,
Mon infini, et ma prison,
Tu es celle que j'ai choisi,
Tu es celle qui m'a compris,
Celle qui a su m'apprivoiser,
Celle qui a su, sans pavoiser,
Se nicher au creux de mon âme,
Être sans retenue ma femme,
Aller au bout de son amour,
Sans faux-fuyant, et sans détour,
Pour cela, ma puce, aujourd'hui,
Solennellement je te le dis,
Tu es ce jour, et à jamais,
Celle que j'ai eu raison d'aimer.

*

* *

S'il m'avait fallu te trouver ma Flo,
Dans une région inconnue,
J'aurais sillonné la planète,
Bravé la fureur des flots,
Erré seul et à demi-nu,
Crevé de faim, de soif peut-être,
Croisé la mort avec sa faux,
Et même, si je l'avais su,
Imploré Dieu de tout mon être,
S'il m'avait fallu te trouver ma Flo,
J'aurais remué ciel et Terre,
L'océan et le Paradis,
Tous les fleuves et les rivières,
Les sommets des montagnes aussi...
S'il m'avait fallu te trouver ma Flo,
J'aurais cherché même en Enfer.

*

* *

Je ne veux pas te voir en peine,
Je ne veux pas te voir en larmes,
Je veux t'aimer à perdre haleine,
Et profiter de tous tes charmes.

Je veux que tu sois dans la joie,
Je veux te voir sourire et rire,
Je veux que pour la vie tu sois,
Ma seule amante et même pire.